

À propos du style de Genette de David Turgeon

Yan Hamel

Numéro 267, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, Y. (2019). Compte rendu de [*À propos du style de Genette* de David Turgeon]. *Spirale*, (267), 33–35.

Saint Genette, théoricien et styliste

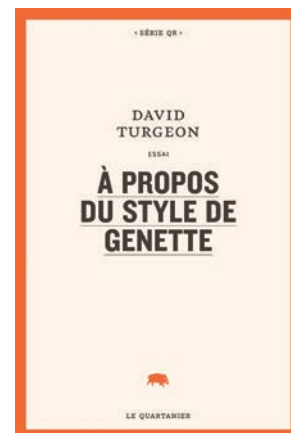
L'« ESSAI THÉORIQUE » EXISTE-T-IL ?

La théorie littéraire se donne par une écriture qui, dans ses plus éclatantes réussites, est elle-même littéraire. Elle n'a rien à envier aux chefs-d'œuvre du roman, du théâtre, de la poésie ou de l'essai dont elle cherche à se saisir par ses moyens propres. Le poéticien – ce passionné de l'entomologie textuelle – peut-il, dès lors, intégrer en bonne et due forme la théorie au système des genres canoniques de la littérature en dotant ce système, comme le fait David Turgeon, d'une sous-catégorie de l'essai désignée sous l'appellation d'« essai théorique »? A priori, pourquoi pas? La « rigidité », dit à bon droit Gérard Genette, « est la rigueur des cuistres ». Il y a bien (qui en douterait?) un roman théorique, comme il y a un roman psychologique, un roman courtois ou un roman de guerre (qui peuvent être, en outre, des romans théoriques). *Idem* pour la poésie et le théâtre. Il y a donc un essai littéraire (comme tout essai), mais théorique. On s'en convaincra en s'offrant le bonheur de lire *À propos du style de Genette*, exemple patent d'un essai théorique d'autant plus remarquable qu'il s'attaque à l'une des œuvres majeures du genre, réunissant des titres aussi essentiels que *Mimologiques*, *Figures (de I à V)*, *Seuils*, *Palimpsestes*, *Nouveau discours du récit* – nous sommes, en compagnie de David Turgeon, quelques-uns (les *happy few*) à relire « Genette comme Genette relisait Stendhal : avec un plaisir chaque fois accru ». Géant du structuralisme et de la poétique occidentale du XX^e et du XXI^e siècles, digne héritier d'Aristote, de Montaigne et de Valéry, l'auteur de *Bardadrac* est, au même titre que Michel Butor ou Hélène Cixous, l'un des écrivains phares trop peu lus des soixante dernières années. Saluons au passage Le Quartanier, assez courageux (et distingué) pour publier un tel bijou, qui vendra peu, mais vendra bien.

À PROPOS DU STYLE DE GENETTE

DAVID TURGEON

Le Quartanier, 2018, 223 p.



Turgeon cherche (et parvient) à saisir « *la manière dont le style travaille [...] le propos d'un essai* ». Voilà la question cardinale qu'il faut se poser lorsqu'on aborde le genre en essayiste. Turgeon y arrive, fait rare, en adoptant un point de vue essentiellement (auto)réflexif et (méta)critique. Loin de vouloir simplement (et platement) exposer ses idées, un théoricien s'affaire, « *tout au long de son œuvre, à tendre au lecteur son piège propre, certains avec plus de succès que d'autres, du double emploi du terme captivant* » ; À *propos du style de Genette* le montre en se lovant dans la manière paradoxale du maître ; nous avons affaire à un livre sérieux, érudit mais joueur, comme l'auront compris dès la première seconde les connaisseurs ayant repéré, dans le titre, un pastiche du célèbre article proustien intitulé « À propos du "style" de Flaubert. » David Turgeon impose à son lecteur une systématisme un peu folle (progression nette, archi-rationnelle du texte, divisé en huit parties, elles-mêmes subdivisées en sous-sections, le tout précédé d'une introduction et suivi d'une conclusion, puis d'un *post-scriptum*), une méthode qui, néanmoins, tient « *davantage de la promenade que de l'examen systématique* ».

JE TE TIENS, LIBERTÉ GENETTIENNE

Une autre (très rare) qualité de l'essai théorique, que Turgeon (après Genette) exploite avec bonheur, nous assure à tout coup que nous sommes aux antipodes des « *pénibles dissertations rédigées directement en langue universitaire, dont le sujet [intéresse] pourtant, mais dont [notre] mémoire [ne conserve rien] tant elles [tombent des mains* » : les notes en bas de page deviennent, par moments, plus passionnantes encore que le corps du texte. Qui s'épargnerait ces détours nécessaires ne saurait notamment pas que, par sa capacité hors normes à inventer (et à imposer) des néologismes (paratexte, prolipse, intradiégétique...), Genette mérite, aux yeux de Turgeon, sa place parmi les « logothètes », ces inventeurs de langage (et classificateurs déjantés) auxquels Roland Barthes s'est fameusement intéressé dans son *Sade, Fourier, Loyola*.

Au rang des libertés prises par Genette, qui le placent parmi les plus grands essayistes, il y a donc ces écosystèmes de néologismes, qui ont hanté les cauchemars de plus d'un étudiant : voilà des « *monstres de Frankenstein* », des « *petites chimères (une tête de para - sur un corps de - leipse)* » qui, toutes, sont issues « *d'un même bestiaire* », font « *preuve d'une étonnante résilience ; et, surtout, d'une grande capacité d'adaptation* ». Le retour surabondant et ludique de la formule « J'y reviens » (ou « J'y reviendrai ») et, plus généralement, le simple recours au « je » sont, « *pour un théoricien, [peu] anodin[s], et port[ent] en [eux] quelque chose de politique* ». Des personnages, subtilement convoqués, ici et là, par un Genette pince-sans-rire, sont placés à la barre

Turgeon cherche (et parvient) à saisir « *la manière dont le style travaille [...] le propos d'un essai* ».

des démonstrations, tel « *l'enfant de trois ans* » qui se montre capable d'inférer des principes clairs et indubitables à partir de problèmes de poétique structuraliste somme toute complexes. Quelques-unes des intuitions les plus fortes proposées par Turgeon touchent d'ailleurs au « *rôle de l'humour, qui est peut-être l'ingrédient premier de toute recherche théorique qui vaille la peine d'être lue* ». Genette élabore, dans toutes les dimensions de son écriture, « une rhétorique satirisée : *une rhétorique qui contient en germe sa propre satire* ». L'hypertexte infini et la ponctuation sont, chez Genette comme chez tout écrivain, le « *lieu d'un investissement stylistique singulier* ». Au rang des meilleures pages écrites par Turgeon, je compte celles qui décortiquent telle phrase « *d'une complexité assez saisissante* » tirée de *Palimpsestes*. À propos du style de Genette se penche avec une précision maniaque et une délectation contagieuse sur les significations multiples, imbriquées et étoilées de la parenthèse, des deux-points, du point-virgule qu'affectionnait à sa façon l'auteur des *Figures*. Cette lecture, digne de Jean Starobinski (je pèse mes mots), conduit à une conclusion lumineuse sur la pratique genettienne de l'essai théorique comme « *mise en scène de la pensée* » (goûtons au passage la mimologie de Turgeon, qui écrit sur Genette comme Genette aurait pu écrire sur Borges ou sur Chateaubriand) : « *[L]a phrase de Genette est un chemin, un chemin qui marque non pas la pensée déjà faite mais qui épouse le projet essayiste de montrer la pensée se faisant. Le travail de la phrase mime, en quelque sorte, le défrichage de la pensée au fil de son avancement ; défrichage qui ne se fait pas en trois mots, dans un régime aphoristique, mais bien sur la longueur.* » Turgeon en Genette, ou le versant théorique, au second degré, du monologue intérieur à la Joyce.

Turgeon (qui ne cite aucun Québécois) rejoint François Ricard, Étienne Beaulieu et quelques autres (sans avoir l'air d'y toucher) en laissant entendre (avec raison) que l'essai, fût-il théorique, est plus proche des autres genres littéraires que des ouvrages appartenant aux domaines de la philosophie ou des sciences humaines. Celle de ses hypothèses, qui marquera le plus durablement les esprits fait de l'essai théorique une sous-catégorie retorse du romanesque : « *l'activité théorique, quand elle ne se contente pas de ressasser le déjà connu, est quelque chose qui ressemble [...] à une aventure* » ; écrire « *une théorie comme un récit d'aventures, c'est une manière de captiver le lecteur et, par là, d'imprimer plus profondément en ce lecteur la trace vivante de la théorie ; au risque de faire transparent l'aspect imaginaire, voire fictif, de cette théorie* ». Voir saint Gérard, en grande armure de narratologie, occire sans ciller le dragon-femelle Cohn : comparés à ce spectacle inouï, que sont les exploits de Perceval ou de d'Artagnan ?

DE LA BEAUTÉ COMME VÉRITÉ

J'en veux tout de même un peu à David Turgeon (et à son éditeur) d'avoir laissé passer quelques balourdises entées sur certains des pires clichés propres à la pseudo-théorie littéraire d'aujourd'hui, tel l'épouvantable segment de phrase voulant que (je souligne) « *la posture théorique [soit] avant tout un style* ». Un simple nettoyage m'aurait donné toute licence de crier au pur chef-d'œuvre ! Ce sera pour une prochaine fois, un autre livre. Mais il faut reconnaître que les petites laideurs qui m'agacent outre mesure se font oublier, tant elles sont surpassées en nombre par le génie de formules opposées. Pour leur beauté, je me permettrai d'en jeter quatre, en vrac, pour faire goûter, en dehors de toute préoccupation liée à la rationalité argumentative ou à quelque effet de véridicité, la substance de Turgeon : « *ces longs et denses pains de texte que sont les paragraphes de Figures III ou de Palimpsestes* » ; on « *pourrait dire que les membres de la phrase sont à couteaux tirés* » ; la « *ponctuation ne fait pas que baliser le sens, elle signale également les péripéties que rencontre le sens lorsqu'il prend la forme d'un texte* » ; « *le dénouement tragique d'un essai serait précisément celui où le réel a raison de la théorie* ». Le lecteur d'essais, tel que je le conçois, trouve son compte en une phrase comme celle-ci, aussi peu instructive que la fille de Minos et de Pasiphaé : « *Admettons donc tout de même, et tout à fait subjectivement, que chez Genette les tirets doubles semblent moins propices aux jeux de coulisses et davantage à un infléchissement temporaire du discours : l'équivalent théorique du panneau "Déviation pour travaux"* ». Sévigné – ou André Belleau – n'eût pas mieux dit !

Comme David Turgeon, je crois que, trop souvent, l'université enseigne « *à étouffer le propos dans une rhétorique laborieuse et un style indifférent. Comme si l'effet produit par le discours concurrençait sa vérité ; comme si l'effet contrefaisait la vérité* ». Avec une faconde si discrète qu'elle en passerait presque inaperçue – assez typique, encore, de la manière de Genette –, l'auteur expose aux yeux de tous l'un de ses « espoirs secrets » : « *que ce livre invite ma lectrice et mon lecteur à envisager, à travers l'exemple de Gérard Genette, un style essayiste qui ne fasse ni dans l'obscurité ni dans la platitude* ». Le pari est tenu, la mise remportée. Réjouissons-nous : la lectrice et le lecteur seront sans doute de ces universitaires (de plus en plus nombreux – la précision est importante) aspirant à écrire pour être lus. J'y reviendrai.